

Idée et conception

Si jusqu'avant peu d'année les élites intellectuelles supposaient presque unanime qu' « entre la modernisation progressive de la société et la capacité de survie des communautés religieuses, il existe un jeu à somme zéro »¹ aujourd'hui c'est largement accepté que le besoin de spiritualité, de religion ou de transcendance appartient à l'équipement de base de l'esprit de l'homme.

La manifestation la plus saisissante de ce revirement est sans nul doute le ritualistic turn que Jürgen Habermas, « philosophe politique le plus important et le plus influent de notre époque » réalisa lors de son très remarqué exposé final² présenté lors du XXII^e Congrès allemand pour la philosophie le 15.9.2011 à Munich. L'auteur de la « Theorie de l'agir communicationnel » perçoit aujourd'hui dans la communication extra-quotidienne du complexe sacré, et plus particulièrement du rite, la plus puissante force normative d'une société.

Ce faisant, il va même au-delà de Ken Wilber, dont l'ouvrage au titre fort évocateur publié en 2006, « *Integral Spirituality - A Startling New Role for Religion in the Modern and Postmodern World* », affirmait que le devoir des grandes religions est d' « honorer, entretenir et célébrer les mythes passés ».³ Car en effet: « De toute évidence, avec le temps, les explications mythiques n'ont su tenir tête à la pression des dissonances cognitives » - ce qui n'est toutefois pas le cas des pratiques rituelles, puisque « les raisons formulées dans un langage propositionnel différencié se heurtent à cette forme iconique de la communication des gestes ».⁴

Ailleurs, Habermas écrit: « À la différence des arts devenus autonomes et désormais associés à la critique d'art discursive, il semblerait que les rites en tant que tels - même lorsqu'ils sont commentés dans les récits mythiques - n'aient pas encore été contaminés par le *Sprachgeist* ».⁵ Il poursuit en affirmant: « Pour nous autres membres incroyants des sociétés largement sécularisées, cette source archaïque n'est plus accessible ».⁶

Il est remarquable qu'Habermas trace ici un parallèle entre les arts - en particulier la musique instrumentale - et le rite, s'inscrivant parfaitement dans l'esprit du **festival religio musica nova**. Il est également touchant de voir comment Habermas, en tant que témoin extérieur néanmoins égal au pêcheur repentant, attribue l'échec de la communication rituelle à sa propre personne au lieu de constater l'état nécrotique du complexe sacré qu'il chante dans son hymne. En effet, chacun des éléments individuels qu'Habermas qualifie de constitutif pour la force normative du complexe sacré a été détruit et frappé d'anathème. Ainsi, le déclin des l'églises en tant qu'instance morale et génératrice de sens, simultanément à cette négligence du rite, ne serait pas uniquement attribuable à une simple synchronie - cela va de soi - mais entièrement à une forte causalité.

¹ Jürgen Habermas, *Nachmetaphysisches Denken II*, Suhrkamp 2012, p.121

² <https://cast.itunes.uni-muenchen.de/vod/clips/jpeVw4yW95/quicktime.mp4>

³ Ken Wilber, *ibid.*, p.193

⁴ Habermas, *ibid.*, p. 70

⁵ Habermas, *ibid.*, p. 75

⁶ Habermas, *ibid.*, pp. 74f

Le rituel de l'Europe

Toutefois, le rituel central de l'Europe est la messe latine. Avec ses caractéristiques primaires remontant vraisemblablement aux origines de l'humanité (telles que l'orientation du prêtre vers le soleil levant), elle englobe l'archaïque, le magique et le mystique. Elle n'est pas seulement le plus ancien spectacle de l'humanité - patrimoine culturel mondial oublié et refoulé - où hormis le texte, la didascalie a été transmise avec la plus grande exactitude, mais encore, pour faire écho à Habermas, l'incarnation rituelle des fondements de la culture européenne.

En libérant la messe de sa connotation confessionnelle et en la positionnant dans un contexte transreligieux avec « Immaculata » en 2007, le **festival religio musica nova** n'avait franchi qu'un premier pas: en effet, dans la représentation concertante, l'essentiel (à savoir les rites, les gestes et les actes) avait été mis de côté. Pour cela, cette œuvre d'art suprême de l'humanité à la substance intacte inlassablement remise en scène au fil des siècles sera désormais présentée une nouvelle fois - et ce comme jamais auparavant.

Fidèlement à cette tradition, les mots semblables à un mantra aux mille syllabes seront préservés dans la langue sacrée de l'Europe; quant aux gestes, ils seront reproduits avec la plus grande minutie, conformément aux indications transmises depuis des siècles. La musique relie le plus ancien au plus nouveau; or, il est surprenant de constater à quel point ces deux extrêmes s'épousent pour donner lieu à une unité esthétiquement convaincante. Les vêtements eux aussi offrent un regard contemporain sur l'archaïque et le rituel. Ici les allusions à l'esthétique de Robert Wilson et Frida Parmeggiani sont inévitables.

Si, de Stonehenge aux vitraux des cathédrales gothiques en passant par les fêtes du solstice germaniques, la lumière a toujours joué un rôle essentiel dans le contexte rituel, voici quelques décennies seulement qu'elle est directement l'objet d'une mise en scène artistique. Ainsi, dans notre « re-encacting »⁷ du rituel européen, c'est le design lumineux qui souligne çà et là les ambiances soulevées par le rite et la musique. Parfois c'est le geste liturgique qui semble répondre à la lumière, parfois c'est la musique qui réagit aux actions rituelles. Mais c'est en grande partie la lumière elle-même qui devient le principal protagoniste, là où les paroles se tarissent, où les gestes se figent et où la musique s'évade des seuils inférieurs et supérieurs d'audibilité.

En tant qu'œuvre d'art interdisciplinaire, la liturgie devient une expérience esthétique actuelle, et la force spirituelle de ce rituel chargé des sentiments, des souhaits et des désirs de millions d'individus à travers les siècles est encore en mesure d'exercer son effet aujourd'hui.

⁷ Habermas, *ibid.*, p. 82

Cristallisation de la culture européenne

Pour Charlemagne, la messe était l'un des principaux outils dont il disposait pour l'unification politique de l'Europe.

C'est à cette époque que les textes liturgiques aussi bien que les indications rituelles et musicales (les Rubriques) se sont dans une large mesure établis – depuis 1570, ils sont fixés jusque dans les moindres détails. Il s'agit donc du plus ancien spectacle de l'humanité qui nous soit parvenu entièrement préservé. Avec des millions de représentations, jouissant d'une histoire ininterrompue de plusieurs siècles de réception, c'est aussi de loin le plus prospère. (Même « Ulysse » de Joyce débute avec la prière d'ouverture d'une messe.)

L'architecture européenne doit le développement de ses différents styles à la nécessité permanente de créer un lieu pour accueillir ce spectacle, face à une conscience collective en mutation constante. Il en va de même pour les arts plastiques.

Mais le rite romain est bien plus qu'une œuvre d'art totale englobant musique, architecture, peinture, sculpture, et justement, liturgie – il renvoie au-delà des arts, dans le domaine du transcendantal. La messe est le prototype de l'objet de la quête de Wagner dans son « Ring » (sur fond de mythologie germanique) ou de Stockhausen dans « Licht » (s'inspirant du Livre d'Urantia).

La musique européenne en particulier s'est développée en relation avec la liturgie, du chant grégorien à la musique baroque en passant par les différentes formes de l'organum, des écoles de Saint-Martial et de Notre Dame, de l'Ars Antiqua, de l'Ars Nova et des polyphonies vocales de l'école franco-flamande. Machault, Mozart et Messiaen composaient leurs messes sur la base de la même liturgie, et leur travail reflète pour ainsi dire différentes versions de la face musicale d'une œuvre d'art magistrale qui fait le lien à travers les siècles.

En 1968, malgré les protestations d'une multitude d'artistes, la messe traditionnelle fut abrogée par Paul VI, et le flux de conscience connut ainsi une soudaine interruption. Un demi-siècle plus tard, c'est aux artistes qu'il incombe de se rapprocher dans un effort post-déconstructiviste, à tâtons, de ce qui a été perdu.

Ce n'est peut-être pas un hasard si c'est justement en Suisse qu'une telle entreprise voit maintenant le jour. Car c'est aux monastères suisses que le monde doit les plus anciennes sources écrites de la musique européenne, conservées à Saint Gall (Codex 359) et à Einsiedeln (Codex 121). Et c'est justement du Codex 359, le dénommé Cantatorium, qu'est tiré l'Introït du Jour du Saint Abbé Germain (« In Die Sancti Germani Abbatis »).

Alors que Gallus établissait en 612 un ermitage qui deviendrait plus tard le monastère de Saint-Gall, en 640 Germain fondait l'Abbaye de Moutier-Grandval. C'est dans cette église, qui porte aujourd'hui encore son nom, qu'aura lieu le 21 février 2018, le jour de la Saint-Germain, la création de l'opéra liturgique qui lui est consacrée.

Collégiale St-Germain, Moutier

La ville de Moutier puise ses racines dans une longue et riche histoire: Fondé en 640 par St Germain, un compagnon du fameux moine et missionnaire irlandais St Columban, l'Abbaye de Moutier-Grandval compte parmi les plus anciens monastères de la Suisse. Aux IX^e, X^e et XI^e siècles son réseau culturel était mondial, comparable à ceux des plus grands monastères de l'Europe. La fameuse Bible de Moutier, écrite vers 835, aujourd'hui au British Museum à Londres en est la preuve, mais aussi et surtout la Collégiale St-Germain.

L'architecture romane de ce lieu unique, en parfaite harmonie avec les vitraux et l'agencement puriste datant de 1962, concilient la rigueur quasiment zen de l'archaïque et du moderne, permettant à l'ensemble de dégager une puissante atmosphère de recueillement. Mais ce sont la phénoménale acoustique du lieu, et surtout les Grandes Orgues Kuhn, conçues dans le même esprit en 1962, qui complètent cette œuvre d'art totale comme un triple accord spirituel de pierre, de lumière et de musique.

L'opéra liturgique « In Die Sancti Germani Abbatis » reprend ces qualités et les prolonge au XXI^e siècle.